

Basilique ND PONTMAIN : Mercredi 8 Septembre 2021.

Fête de la Nativité de la Vierge Marie

(Rm 8,28-30 ; Ps 12,13 ; Mt 1,1-16 & 1,18-23).

HOMELIE DU CARDINAL Philippe BARBARIN

Chers frères et sœurs

Vous avez remarqué le premier mot de l'Evangile : « *Généalogie* ».

En fait, le mot qui reste, c'est le mot : « *Genèse* » exactement, le même mot avec lequel nous désignons le premier livre de la Bible (*le récit de la Création : dans le livre de la Genèse*).

Ceci, pour nous montrer que, quand arrive Jésus, c'est une nouvelle Création.

Et nous le savons, du reste : la Genèse est un commencement.

Et aujourd'hui, je pense à nos frères aînés, nos pères dans la foi, les Juifs. Parce que hier et aujourd'hui, ils sont dans la Fête de « ROCH HACHANA » (*le début de l'année : la tête de l'année*) et ils entrent dans leur grande fête d'automne où ils demandent le pardon de leur péché (*et aussi des nôtres d'ailleurs : leur prière doit être universelle*) et ils avancent vers la Fête des Tentes à un moment où nous pouvons les accompagner, nous, à notre tour, de notre prière pour que cette année soit belle à leur égard.

Enracinement juif.

Eh bien, évidemment, celle que nous fêtons aujourd'hui nous invite à rendre grâce à Dieu pour le choix mystérieux de ce Peuple (*les Juifs, eux-mêmes, en sont étonnés : dans le Livre du Deutéronome, ils s'interrogent : « Mais comment Dieu a pu trouver un Peuple aussi petit et inconsistant que le nôtre ( il a fallu qu'il nous cherche bien) ? »*). C'est un peu ce que Marie dit, elle aussi : comment a-t-Il pu la trouver, elle aussi : « *Comment a-t-Il pu me trouver à Nazareth (une ville qui n'est pas citée une seule fois dans la Bible), moi, une petite fille de rien du tout (remarquons l'humilité de sa servante)?* »

« *Comment a-t-Il pu pencher ses yeux sur moi ?* » demande chaque membre de ce peuple, demande cette jeune femme si sainte? »

Et, aujourd'hui, nous fêtons sa nativité et c'est aussi un beau chemin de la foi des chrétiens.

Quand les chrétiens se sont mis à parler du Christ et à annoncer la foi : vous vous souvenez du discours de Pierre à la Pentecôte : il dit : « *Vous l'avez crucifié ! Il est ressuscité ! Dieu est victorieux ! Faites-vous tous baptiser !* »

Le texte dit que, le jour même, 3 000 personnes demandèrent le Baptême !

Stupéfiant !

Malgré la médiocrité de Pierre parce que tout le monde connaissait son péché : il avait trahi et renié Jésus quelques jours auparavant et voilà le ton sur lequel il leur parle !

Ce qui est intéressant : celui qui prêche, il sait, il doit savoir que, plusieurs fois, il a trahi le Christ et qu'il est un pauvre pécheur comme les autres mais puisqu'il a été pardonné et investi pour que cette Parole poursuive sa course, alors, il faut qu'il parle avec toute l'autorité de cette Parole et celle du Seigneur, ce que fait Pierre (*d'abord désolé et pleurant son péché mais, en même temps dans une confiance totale dans le Pardon qu'il a reçu et la Mission dans laquelle il a été réinvesti*).

Voilà le chemin du Peuple de Dieu.

Et nous, après, nous nous sommes intéressés à cela. Et la Parole de Dieu a poursuivi sa course au fil des siècles et, tout d'un coup, on s'est intéressé à ce Jésus qui est ressuscité : il a vécu avant : c'est là que ce sont écrit les évangiles (*dans les premières années qui ont suivi le départ de Jésus*) : gardez ces souvenirs : les souvenirs de ses paroles, de ses paraboles, de ses miracles... et de sa mystérieuse naissance.

Voici donc le récit de sa naissance avec une Maman dont on sait le nom dans les Evangiles, avec le récit de la Nativité que tout le monde connaît : une grande fête, pour nous, NOEL !

Et 9 mois avant cette naissance : l'Annonciation (un Evangile merveilleux que nous aimons beaucoup).

On ne savait pas à quelle date mettre NOEL.

Pâques, c'est connu parce que PAQUES, c'est une fête des Juifs (PAQUES tombe exactement à ce moment du Printemps!)

Tandis que NOEL, on ne savait pas à quel moment ça a eu lieu.

Et, comme il est la Lumière du monde et qu'on était dans l'hémisphère Nord, on a dit : « *La Lumière est arrivée au moment où les ténèbres sont les plus fortes !* » Et donc, on a choisi le Solstice d'Hiver pour dater Noël au 25 décembre : (*c'est une grande fête pour nous*)

Et donc l'Annonciation est arrivée 9 mois plus tôt : le 25 mars (*une fête que nous aimons beaucoup*).

Mais, cela ne nous a pas suffi !

Et nous sommes remontés encore et, dès les premiers siècles, on s'intéresse à la Vierge Marie. Mais, elle-même a été une jeune fille : elle a eu un Papa et une Maman (*on leur a donné, sans trop savoir, le nom de Joachim et Anne*).

Un petit village à 8 km de Nazareth, on a déclaré que c'était le village de sa naissance (*les Lorrains y vont parfois*).

Et puis, on s'est mis à fêter dès le 5e ou 6e siècle [*surtout grâce à la grande figure de St Jean de Damas (St Jean Damascène)* ], la nativité de la Vierge Marie !

Quelle allégresse ! Voilà que la promesse de l'allégresse et du Salut du monde arrive quand cette petite fille vient de naître (*voilà la nativité de Marie : c'est une fête très ancienne*)

Et bien cela ne nous a pas suffi : après nous sommes encore allé chercher plus haut et on s'est dit : « *Mais dans le ventre de sa Maman, elle était déjà aimée par Dieu ! Et un jour, elle aussi, elle a été conçue !* »

Et 9 mois avant cette fête de la nativité du 8 septembre, on s'est mis à célébrer, (le 8 décembre), la grande « fête de l'Immaculée Conception » qui est devenue une Solennité (*une fête très importante pour nous*)

Voilà le point de départ de ce torrent de grâce qui va arriver dans le monde à partir d'une toute petite qui apparaît toute sainte, très sainte : « *Immaculée* », comblée de grâce, dès le sein de sa mère et on va la suivre et la fêter : ces fêtes sont belles aujourd'hui

On en connaît l'histoire (*le dogme de l'Immaculée Conception, cru depuis longtemps, est arrivé seulement au XIXe siècle*) : c'est un chemin de progrès de la foi des chrétiens qui contemplent le Christ et tout son entourage (*et même sa mère très sainte*) jusqu'à sa nativité et même l'instant de sa conception. Quelle merveille ! Voir le chemin de foi de nos ancêtres qui nous donnent, aujourd'hui, toutes ces fêtes. Toutes ces fêtes qui ont, aujourd'hui encore, beaucoup de sens !

Cette année, le Pape François a voulu qu'on fasse une année St Joseph (qui est un peu oublié de nos jours) : tout le monde a déclaré que c'était un grand silencieux, sous prétexte qu'il n'y a pas une parole de lui dans le Nouveau Testament.

Mais si : St Joseph était un Papa comme les autres : qui parlait à son fils à l'atelier, à la maison, en famille, quand on allait vers la synagogue (*qui lui expliquait comment on prie, comment on travaille, qui sont les voisins ou les occupants romains..*) C'est beau d'avoir une année St Joseph !

Parce que, petit à petit, en voyant cet homme (*que je compare souvent à un grand chêne à côté duquel cette petite pousse a grimpé, a monté, a trouvé son humanité*) j'ai envie de rendre grâce à Dieu pour tout ce qu'il a donné à Jésus (*certainement, il a fait son éducation, comme un Papa fait celle de son fils*) !

C'était déjà inscrit dans son nom ! Comme c'est étrange !

Savez-vous ce que signifie le nom de Joseph ?

– c'est un verbe hébreux qui veut dire : « *faire grandir* »

On ne pouvait pas trouver de nom plus beau que celui-là et c'est vrai que ce petit bout d'homme, qui est né à Bethléem, il l'a fait grandir au milieu des hommes !

Et Lui, il est comme le Roi de l'univers !

Et aujourd'hui, notre Evangile, merveilleusement chanté, nous fait part de cette généalogie (*de cette genèse*).

Et l'on voit cette longue histoire préparée depuis le commencement du monde et du peuple juif et qui va aboutir à la naissance de Jésus.

Il y en a une autre qui va en sens inverse (*en remontant, dans l'Evangile de St Luc*)

Celle-ci (*celle de St Mathieu*), est plus connue et l'on voit tous ces patriarches : Abraham, Isaac, Jacob (je me suis dit : « *Mais pourquoi, on ne mets pas leur femme aussi ?* »)

Ceux d'entre vous qui ont été en pèlerinage en Terre Sainte et qui ont pu aller dans des tombes d' Hébron, ont pu voir le tombeau de « *Notre père Abraham* » et à côté : « *Notre mère Sara* » ; « *Notre père Isaac* » et à côté : « *Notre mère Rebecca* » pour lesquels les juifs ont une grande vénération.

Quatre femmes sont citées, ici, dans cette Généalogie, 4 femmes qui sont, toutes, des étrangères (*ou épouses d'étrangers*) pour montrer que ce peuple choisi (*choisi entre tous les peuples*), doit être serviteur de toutes les nations.

Et ça, c'est quelque chose d'important à comprendre pour le peuple juif !

Et pour nous aussi dans l'Eglise, qui sommes la suite, le déploiement de ce peuple élu (*il y a une grâce de Dieu qui nous est faite dans notre baptême*).

Nous sommes les membres du Corps du Christ !

Mais nous devons évidemment être, aussi, les serviteurs de toutes les Nations !

Quand nous entendons cette Généalogie, il y a des figures merveilleuses : j'ai été heureux d'entendre, si bien chanté, le nom du roi David. A la captivité, à Babylone, on était plutôt dans la tristesse (vous l'avez remarqué).

Et il y a là des grandes figures mais aussi de pauvres pécheurs (*parfois dramatiques avec des vies lamentables et décevantes*).

Et ils ont tous conduits vers le Sauveur. Ça, c'est une splendeur !

C'est un grand réconfort pour nous.

Parce que, parfois, nous nous sentons indignes d'être des chrétiens ou d'être des témoins parce que nous avons trahi le Christ, parce que nous n'avons pas été fidèles à telle parole malgré nos promesses et nos professions de foi.

Et nous finissons par être tellement déçus par nous-même que nous n'osons plus dire cette Parole et quand on les voit, eux et bien, on se dit : « *Ils ont été choisis par Dieu pour être la lignée de l'ascendance du Sauveur !* »

Et, après le Christ, quand Pierre parlait, c'était un pauvre pécheur !

Et Paul, c'était un ravageur d'Eglise !

Et voilà ce dont Dieu se sert (*dont vous et moi aujourd'hui*) pour continuer l'annonce de son Royaume !

Quelle merveille, pour nous de contempler tout cela !

A Joseph, il est arrivé cet événement bouleversant.

Personnellement, quand je lis le récit de cet événement de l'Annonciation, je me dis que c'est impossible que cette jeune fille, si délicate, ne se soit pas précipitée vers lui en lui disant : « *Voilà ce qui vient de m'arriver : un ange est venu : il m'a dit que...il m'a parlé d'Elisabeth...* »

Donc, on nous dit : « *elle partit en hâte vers la montagne de Judée pour rencontrer Elisabeth* », cette femme proche d'elle dans laquelle Dieu avait fait irruption aussi et on voit que lorsqu'elles se parlent l'une à l'autre et qu'elles voient que tout cela est vrai (*alors Marie expose dans son « Magnificat »*) !

A-t-elle pu, frères et sœurs, partir, sans en dire un mot à Joseph ?

Pour moi, c'est impensable. Et c'est la raison, pour moi, que l'on voit dans cet évangile que Joseph avait compris que Marie était une femme exceptionnelle, extraordinaire : il comprend qu'il ne la méritait pas et il décide de s'éloigner en secret, c'est-à-dire de s'éloigner, lui-même, sur la pointe des pieds parce que : « *elle appartient à Dieu et que, moi, je dois disparaître* » (se dit-il)

Et voilà pourquoi, dans son songe (*le songe de Joseph : le Pape François en parle tout le temps ! Il a juste à côté de lui, dans sa chambre, un St Joseph qui dort et il se dit : « J'espère que, dans mon sommeil, le Seigneur me dira beaucoup de choses utiles pour la suite de ma mission ! »*)

Alors, dans ce songe, on entend cette phrase très belle : « *Ne crains pas, Joseph ! Ne crains pas de prendre chez toi Marie !* »

C'est lui au début de l'Évangile. A la fin, c'est St Jean, le disciple bien aimé, qui aura cette belle recommandation (*vous savez que nous sommes tous, un peu, St Jean : des disciples bien aimés de Jésus*) et on nous demande de prendre chez nous, Marie parce qu'elle nous aidera à être chrétien.

« *Et tu lui donneras le nom de Jésus* » !

C'est bien le rôle d'un père de donner son nom à son fils.

En fait, Jésus a deux noms : Jésus et Emmanuel :

– « Jésus », c'est « *Dieu qui nous sauve* » : quand nous, nous sommes blessés par nos péchés, abimés par notre humanité, Il vient et Il prend soin de nous : vous vous rappelez la Parole du Bon Samaritain (*le bon Samaritain, c'est Lui : il est descendu de sa monture, il s'est penché sur nous, il a pris soin de toutes nos plaies, il nous a conduit à l'auberge et il a dit à l'hôtelier : « Prends bien soin de lui »*)

A l'intérieur de cette famille, de cette Église que nous sommes, c'est Jésus : Dieu qui nous sauve !

– Et il a un second nom qui est merveilleux (*on voit souvent les Évangiles se suivre avec cette perspective des deux noms*) : vous savez ce qui arrive après la Parole du Bon Samaritain : l'épisode où Jésus arrive chez Marthe et Marie : et Il est là, et Il parle et Il est avec la famille : « l'Emmanuel »

Ils sont beaux ces passages d'Évangile (*évidemment agencés, organisée intelligemment par le Rédacteur, pour nous montrer d'un seul regard et d'une seule lecture, les deux noms de Jésus*) :

- celui qui s'est penché sur nous, qui a pris soin de nous et qui nous a transporté dans cet endroit : le Pape François a dit qu'il aimait bien quand l'Église était comparée à un hôpital de campagne (*c'est, à peu près, l'auberge du Bon Samaritain !*)
- et après il vient chez nous et il reste chez nous et, là, il mange avec nous (*ce que nous allons vivre maintenant*), il parle avec nous (*dans Sa Parole*).

Frères et sœurs, que le cadeau de cette nativité de la Vierge tourne notre regard vers le très grand cadeau que la Vierge Marie a fait et laissons Jésus être pour nous Jésus (*Dieu qui nous sauve*) et Emmanuel (*celui qui a tant de choses à nous dire et qui veut partager avec nous son repas, « le Pain Vivant descendu du Ciel »*).